

Un ancien enfant-soldat - Quand l'amour familial succède à celui des armes !

AFNWSF0020080102e412000mp

866 Words

2 January 2008

16:35 GMT

All Africa

French

(c) 2008 AllAfrica, All Rights Reserved

Kigali, Jan 02, 2008 (Rwanda News Agency/Agence Rwandaise d'Information/AllAfrica Global Media via COMTEX) -- Claude Nshimiyimana est un ancien enfant-soldat. A dix ans, il s'est joint aux forces rwandaises de défense. De retour dans la vie normale (civile), il prétend savoir ce que c'est encore l'amour familial.

Lors de sa rencontre avec Chris Maughan du journal Grands Lacs Hebdo - l'hebdomadaire de l'ARI, Nshimiyimana révèle combien cet ingrédient nécessaire à la vie lui a manqué longtemps. « Je connais cette chose qu'on appelle l'amour. Et je suis certain que je vais en ressentir, et que je pourrai en donner aussi », dit-il.

Nshimiyimana, de même que ses pairs, vient de passer dans un camp de réhabilitation à Muhazi dans la province de l'Est, pour une formation ayant pour but de les aider au retour à la vie normale.

Pourtant les sept dernières années ont été une histoire d'horreur pour cet adolescent qui, jusque là, en garde de mauvais souvenirs. « J'ai vu un grand nombre de mes proches mourir dans les champs de bataille, et ces expériences m'ont laissé très perturbé. de temps en temps, je suis hanté par mes rêves ».

Cependant, dimanche 23 décembre, un soupçon de sourire, probablement le premier depuis longtemps, est apparu sur ses lèvres. Après une cérémonie de réintégration dans la vie civile des ex-combattants, tenue à Muhazi, Nshimiyimana, 19 de ses pairs et 1644 soldats adultes, ont été officiellement rendus à la vie civile. Après six mois de traitement psychologique, le jeune est enfin prêt à rejoindre ses parents qu'il croyait morts dans le génocide de 1994.

« Nous avons perdu contact durant la guerre; je me disais qu'ils étaient probablement tués, alors je me suis fait enrôler dans l'armée », raconte-t-il. « Nous étions séparés lors d'une attaque des milices génocidaires sur notre camp de réfugiés au Congo ».

Nshimiyimana se croyait alors sans famille. Il était sans-abri; il craignait mourir de faim. Son seul et dernier recours était d'entamer la vie militaire.

Après seulement quelques jours de formation, on a envoyé le petit gamin sur la première ligne. Avec un regard presque totalement vide, Nshimiyimana explique qu'il s'est facilement habitué à tuer ses adversaires. « Je ne ressentais rien, même la première fois. C'était presque amusant ». Le cas de Nshimiyimana est commun dans la région des Grands Lacs. Mais grâce à la Commission rwandaise de démobilisation et de réintégration, des jeunes comme lui commencent à découvrir une enfance normale.

Outre les 20 enfants-soldats rwandais qui ont abandonné les armes pour les études, les employés du centre de réhabilitation des ex-enfants-soldats à Muhazi ont pu prévenir la mort de 228 jeunes.

Depuis l'installation du centre en février 2004, 190 de ces enfants ont été réunis avec leurs parents. Ils ont été soignés au plan psychologique et ont reçu les fonds nécessaires pour une assistance scolaire.

Nshimiyimana a décidé de s'y rendre il y a six mois, à peu près. Son unité se trouvait alors embourbée dans un combat contre les forces démocratiques de libération du Rwanda. Les anciens des forces armées rwandaises et des milices Interahamwe ont alors tiré sur un de ses meilleurs amis, un jeune auquel Nshimiyimana donne entre 10 et 14 ans.

Atteint à la jambe, son ami perdait du sang rapidement. Nshimiyimana a alors essayé de le sauver en le ramenant au camp le plus rapidement possible, mais son petit collègue a vite perdu la vie.

« Après cet incident, j'en avais assez », dit-il avec un ton sinistre. On constate que Nshimiyimana en a tout vu. Habillé d'un t-shirt R. Kelly, d'unjeans décontracté et d'espadrilles de foot un peu maganés, il a l'air d'un adolescent tout à fait normal. C'est l'absence presque totale d'émotion, l'absence de rire ou de larmes, qui trahit à quel point ce jeune homme a été tourmenté.

Malgré tout, il semble faire preuve de progrès. Il soutient qu'il n'est pas du tout fier de sa carrière militaire. Il comprend à quel point ses aventures tragiques ont retardé son développement.

« Mes anciens camarades de classe sont maintenant à l'université », raconte-t-il calmement. Il insiste que son but est maintenant de s'y retrouver lui-même. Interrogé sur ses projets de carrière, il dit qu'il n'en a pas encore. Il ne veut rien d'autre que le respect de ses pairs et d'être perçu comme un homme intelligent et éduqué.

Nshimiyimana n'est pas seul dans son désir. La plupart des 1644 adultes aussi démobilisés dimanche réclament la même chose. Ils ont aussi exprimé un désir de retrouver leurs familles - un désir que Nshimiyimana pensait ne jamais plus éprouver. « J'étais tellement content quand j'ai appris qu'ils étaient toujours en vie », dit-il.

Toutefois, les premières nouvelles de Nshimiyimana à ses parents ne seront pas pour dire jusqu'à quel point ils lui ont manqué. Il ne se précipitera pas pour dire « je vous aime » non plus.